qu'il faudroit consulter sur toutes choses, et suivre ses ordres si elle estoit en liberté, mesme la prier de se mettre en lieu seur.

“ Elle connoit mes véritables amis, et peut-estre qu'il y en a qui auroient honte de manquer aux choses qui seroient proposées par moy de sa part.

“ Quand on auroit bien pris ses mesures, qu'il se fust passé environ ce temps de trois mois à obtenir de petits soulagemens dans ma prison, le premier pas seroit de faire que M. le comte de Charrost allast à Calais, qu'il mist sa garnison en bon estat, qu'il fist réparer sa place et s'y tint sans en partir pour quoy que ce fust. Si le marquis de Charrost n'estoit point en quartier de sa charge de capitaine des gardes, il se retireroit aussi à Calais avec M. son père, et y mèneroit ma fille, laquelle il faudroit que Mme du Plessis-Bellièrè fist souvenir de toutes les obligations qu'elle m'a, de l'honneur qu'elle peut acquérir en tenant par ses caresses, par ses prières et par sa conduite, M. son beau-père et son mari dans mes intérêt, sans qu'il entrast en aucun tempéramment là-dessus.

“ Si M. de Bar, qui est homme de grand mérite, qui a beaucoup d'honneur et de fidélité, qui a eu autrefois la même protection que nous, et qui m'a donné des paroles formelles de son amitié, vouloit aussi se tenir dans la citadelle d'Amiens et y mettre un peu de monde extraordinaire et de munitions, sans rien faire néanmoins que de confirmer M. le comte de Charrost de s'asseurer encore de ses amis et du crédit qu'il a (1) au Havre, et sur M. de Montdejeu, gouverneur d'Arras.

“ Je ne doute point que Mme du Plessis-Bellièrè n'obtint pas de M. de Bar tout ce que dessus, au moins pour l'extérieur, et à plus forte raison de M. le marquis de Créquy, que je souhaiterois de faire le mesme personnage et se tenir dans sa place. Je suis asseuré que M. de Feuquières feroit de mesme au moindre mot qu'on lui en diroit.

“ M. le marquis de Créquy pourroit faire souvenir M. de Fabert des paroles formelles qu'il m'a données et à lui par écrit (2) d'estre dans mes intérêt, et la marque qu'il faudroit luy en demander, s'il persistoit en cette volonté, seroit que lui et M. de Fabert escrissent à son éminence en ma faveur fort pressamment, pour obtenir ma liberté, qu'il promist d'estre ma caution de rien entreprendre, et, s'il ne pouvoit rien obtenir, qu'il insinuat que tous les gouverneurs cy-dessus nommés donneroient leur parole pour moi ; et en cas que M. de Fabert ne voulust pas pousser l'affaire et s'engager si avant, M. le marquis pourroit agir et faire des efforts en son nom, et de tous les dits gouverneurs, par lettres et se tenans dans leurs places.

“ Peut-estre M. d'Estrades ne refuseroit pas aussi une première tentative.

“ Je n'ay point dit cy-dessus la première chose de toutes par où il faudroit commencer, mais fort secrettement, qui seroit d'envoyer, au moment de nostre détention, les gentilshommes de nos amis, et qui sont assurez dans Belle-Isle ; M. de Brancas, auquel je me confie entièrement, auroit la conduite de tout avec Mme du Plessis.

“ M. le chevalier de Meaupeou pourroit donner des sergens assurez et y faire filer quelques soldats (3).

“ Et comme il y a grande apparence que le premier effort seroit contre Belle-Isle et Conarnau, que l'on tascheroit de surprendre,

(1) “ M'a dit avoir sur M. de Bellebrune, gouverneur de Heslin.” Mots effacés et remplacés par ceux qui suivent.

(2) Par écrit. Toujours le même système pour s'assurer les gens.

(3) Tunt de sa compagnie que de celles de ses amis.” Mots effacés.

et que M. le maréchal de la Meilleraye, quoy qu'il m'ait donné parole d'estre dans mes intérêt envers et contre tous, en présence de M. de Brancas et de Mme du Plessis, n'en userait peut-estre pas trop bien, il faudroit avertir Deslandes de prendre des hommes de plus qu'il pourroit, sans faire néanmoins rien de mal à propos.

“ Que Devaux y mist des cavaliers ; en un mot que la place fust munie de tout.

“ Il faudroit pour cet effet, envoyer un homme en diligence à Conarnau trouver Deslandes, dont je connois le cœur l'expérience et la fidélité, pour lui donner avis de mon emprisonnement, et ordre de ne rien faire d'esclat en sa province, ne point parler et se tenir en repos, crainte que d'en user autrement ne donnast occasion de nous pousser ; mais il pourroit sans dire mot, fortifier sa place d'hommes, de munitions de toutes sortes, retirer les vaisseaux qu'il auroit à la mer, et tenir toutes les affaires en bon estat, achepter des chevaux et autres choses pour s'en servir quand il en seroit temps.

“ Il faudroit aussi dépêcher un courrier à Mme la marquise d'Asserac et la prier de donner les ordres à l'Isle-Dieu qu'elle jugeroit à propos, pour exécuter ce qu'elle manderait de Paris, où elle viendroit conférer avec Mme du Plessis.

“ Ce qu'elle pourroit faire seroit de faire venir quelques vaisseaux à l'Isle-Dieu pour porter des hommes et des munitions où il seroit besoin, faire accommoder Saint-Michel-Tombelaine, et faire les choses qui lui seroient dites et qu'elle pourroit mieux exécuter que d'autres, parce qu'elle a du cœur, de l'affection, du pouvoir, et que l'on doit entièrement s'y fier. Il faudroit qu'elle observast une grande modération dans ses paroles.

“ Il seroit important que celui qui commande dans Saint-Michel-Tombelaine soit adverty de s'y tenir, et mettre le nombre d'hommes d'armes, de munitions et vivre nécessaires, ledit lieu de Tombelaine pouvant estre de grande utilité, comme il sera dit cy-après.

“ Si Mme du Plessis se trouvoit obligée de sortir de Paris, il faudroit qu'elle allast s'enfermer quelque temps dans la citadelle d'Amiens ou de Verdun, pour y conférer et donner les ordres aux gens dont on se voudroit servir.

“ Prendre garde surtout à ne point escrire aucune chose importante par la poste, mais envoyer partout des hommes exprès, soit cavaliers, ou gens de pied ou religieux.

“ M. de Brancas, MM. de Langlade et de Gourville m'ont beaucoup d'obligation, et, leur ayant confié le secret de toutes mes affaires, sont plus capable d'agir que d'autres hommes et de s'asseurer des amis qu'il cognoissent obligés à ne me pas abandonner.

(Ici quatre paragraphes consacrés à MM. de Larochehoucalt, de Marsillac et de Bournonville. Suivent trois paragraphes indiquant les démarches que MM. de Harlay, Meaupeou, Miron, Chanut et Jaunart devraient faire près du Parlement.)

“ Une chose est d'avertir mes amis qui commandent à Belle-Isle, Conarnau et Tombelaine, que les ordres de Mme du Plessis doivent estre exécutés comme les miens.

“ M. Chanut me feroit un singulier plaisir de venir prendre une chambre au logis où sera ma femme, pour lui donner conseil en toute sa conduite, et qu'elle y prenne créance entière et ne fasse rien sans son avis.

“ Une des choses les plus nécessaires à observer est (1) que

(1) Il y avait d'abord : “ est de sçavoir s'il n'est pas meilleur que M. de